

Norvégienne Georges Seyler aîné modèle n° 13

Collection du Carré des canotiers

Frédéric Delaive pour l'Atelier de recherche du Carré des canotiers - 2025



Photo de l'annonce lors de l'achat par le Carré des canotiers (DR)

Présentation de l'embarcation et contexte de la découverte

Cette norvégienne à deux rameuses/rameurs en couple avec barreur/barreuse a été découverte par Patrick Bidart dans le cadre d'une veille internet du Carré des canotiers sur un site de vente en ligne en 2019. L'annonce précisait : « *Barque en acajou, de promenade, fabriquée dans les années 1920 par les ateliers G Seyler au Perreux; ayant appartenu à la Famille du constructeur automobile Panhard, qui s'en servait sur la Marne. Beaucoup de charme. / Dimensions: 5,40 m de long, 1,22 au plus large. Deux bancs. 4 rames et leur dames de nage en laiton* ».

Descriptif historique et technique

La « norvégienne » est un canot à clins sans quille et sans étrave naviguant à l'aviron, à la godille mais aussi à la voile pour certaines. Après le maître-bau, son bordage se relève dans un bel arrondi formant une levée qui permet de s'échouer facilement. Elle a été introduite en France par la Normandie à partir des années 1850 : les marins scandinaves les auraient fabriquées avec des chutes de sapin pendant leurs traversées afin de les revendre, en particulier à Rouen, quelques dizaines de francs. D'abord de construction rudimentaire, ce type de canot était peint souvent aux couleurs traditionnelles de la batellerie, vert foncé à l'extérieur et vert clair à l'intérieur.

Annexes de navire et bateaux de travail, les norvégiennes n'étaient pas des embarcations rapides à l'aviron. Cependant par la facilité à les assembler, les charpentiers de marine de la basse Seine et des environs de Paris les copièrent pour les vendre à une clientèle soucieuse d'acquérir un bateau

économique et robuste. Quand la levée de la norvégienne est bien calée contre la berge, son vaste pont permet aux pêcheurs et aux familles d'y descendre en sécurité. C'est un autre avantage. À partir de la fin du XIX^e siècle, certains constructeurs de plaisance français les affinèrent afin de les alléger : c'est le cas de la norvégienne du Carré qui est en acajou. Elle porte la plaque des établissements Georges Seyler aîné qui était situé 1 quai de l'Artois au Perreux, au pied du viaduc de Nogent-sur-Marne. Dans le catalogue 1925 de ce constructeur, cette norvégienne correspond au modèle n° 13 et ne pèse que 55 kg.

En 1937, le n° 13 est toujours au catalogue et sur la fiche tarif, il est vendu au prix de « 3100 fr » (collection Michel Seyler). À l'époque, ce n'est pas l'embarcation à l'aviron la plus chère du catalogue puisque le « Grand canot de famille acajou, 2 rameurs » de « 6 m. 60 » coûte « 4500 fr ».



No
13 **Norvégienne** légère et très stable, acajou clair, convient pour la chasse en rivière ou en étang ; long. 5^m35, larg. 1^m30 ; deux bancs de rameurs, un banc avec dossier, un gouvernail, pouvant porter six ou sept personnes, deux paires d'avirons ; poids 55 kilos.

Catalogue de Georges Seyler aîné de 1925 : norvégienne modèle n° 13 de 5m 35 (collection Michel Seyler)

Ce modèle de norvégienne Georges Seyler aîné semble antérieur au catalogue de 1925 puisque une photographie de presse de 1921 représente la princesse Ileana de Roumanie ramant dans une embarcation identique à Rambouillet en compagnie de la fille du président de la République. Peut-être ce modèle date-t-il même d'avant 1914 ?



« Réception des souverains roumains à Rambouillet [...] : la princesse Ileana, Mme de Fouquières et Mlle Millerand font du canot », détail d'une photographie de l'agence Meurisse, 1921. Source Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9054447q/f1.item.r>

En l'absence de tous documents et factures, il est difficile de dater la norvégienne du Carré. Cependant, une gravure « 11 » apparaît sur le dossier du barreur et sur le gouvernail. Ces marques de constructeur, nécessaires pour ne pas mélanger les accessoires de telles ou telles embarcations, semblent indiquer que ce bateau serait le onzième construit par Georges Seyler aîné (Michel Seyler).

Au regard de son âge, la norvégienne n° 13 du Carré des canotiers est relativement bien conservée. Elle est complète avec ses avirons, dames de nage, planchers, dossier de barreur et gouvernail mais des travaux de restauration sont à prévoir. Sa remorque est son système élaboré de suspension méritent aussi attention. Cette belle et légère norvégienne témoigne de la capacité des constructeurs parisiens à s'inspirer d'embarcations traditionnelles et de leur savoir-faire à les transformer en bateaux de plaisance des plus esthétiques.



Photo de la remorque et de sa suspension lors de l'achat par le Carré des canotiers

Perspectives muséographiques

Très communes dans la vallée de la Seine et ses affluents à partir de la fin du XIX^e siècle, les norvégiennes sont omniprésentes dans l'iconographie des XIX^e et XX^e siècles. Elles participent même de l'histoire de l'impressionnisme puisque Monet, qui en possédait une à Giverny, intégra ce motif à ses recherches sur les reflets et les plantes aquatiques parfois en l'associant à des jeunes femmes en bateau. Des norvégiennes apparaissent aussi dans les œuvres de Frieseke, lorsqu'il séjournait à Giverny ou dans celles de Harisson, Stewart, Réalier Dumas et bien d'autres. Bien que ce n'était pas leur but, les peintures de ces artistes illustrent la diversité des usages de la norvégienne : sur la Seine, l'Oise, la Marne, l'Yerres, l'Essonne et le Loing, elle sert à la promenade familiale ainsi qu'à la partie de pêche ou de natation. Dans les cartes postales anciennes, les norvégiennes abondent.

Comme le vendeur de la norvégienne du Carré indiquait qu'elle aurait appartenu à la famille Panhard, dans ce cas, ce bateau de promenade aurait été attaché à l'une de ses propriétés ou villas riveraines. Ces informations restent à confirmer. Avec cette embarcation, nous sommes ici dans un usage récréatif privé ; très loin de l'univers des *racers*, canots automobiles de course, développés par Panhard & Levassor avant 1914.

Sources et bibliographie

- Sur l'origine des norvégiennes : Viard Gilbert, « Renseignements généraux », *La Vie à la campagne*, Paris, mai 1863, Furne éd., p. 391.
- Sur la famille Seyler : Casalis François, « La dynastie Seyler », *Chasse-marée*, mai 2016, n°277, p. 58-69.
- Sur les usages récréatifs de la barque : Delaive Frédéric, « La "Barque oisive", véhicule des sens », revue *Communications*, 86, numéro « Langage des sens », 2010, Seuil.
- Sur les villas des bords de Marne : Duhau Isabelle, « Le Perreux L'Eldorado en bord de Marne », *Images du patrimoine* 237, Inventaire général du patrimoine culturel, 2005.
- Sur les canots Panhard & Levassor : "Panhard & Levassor et les canots automobiles" : http://panhard-racing-team.fr/?page_id=16524

Sources iconographiques

Norvégiennes visibles dans la peinture, exemples :



La pêche des jeunes filles sur l'Epte à Giverny
Claude Monet, « La Barque à Giverny ou En norvégienne », huile sur toile 97,5 × 130,5 cm, vers 1887, Musée d'Orsay, Paris

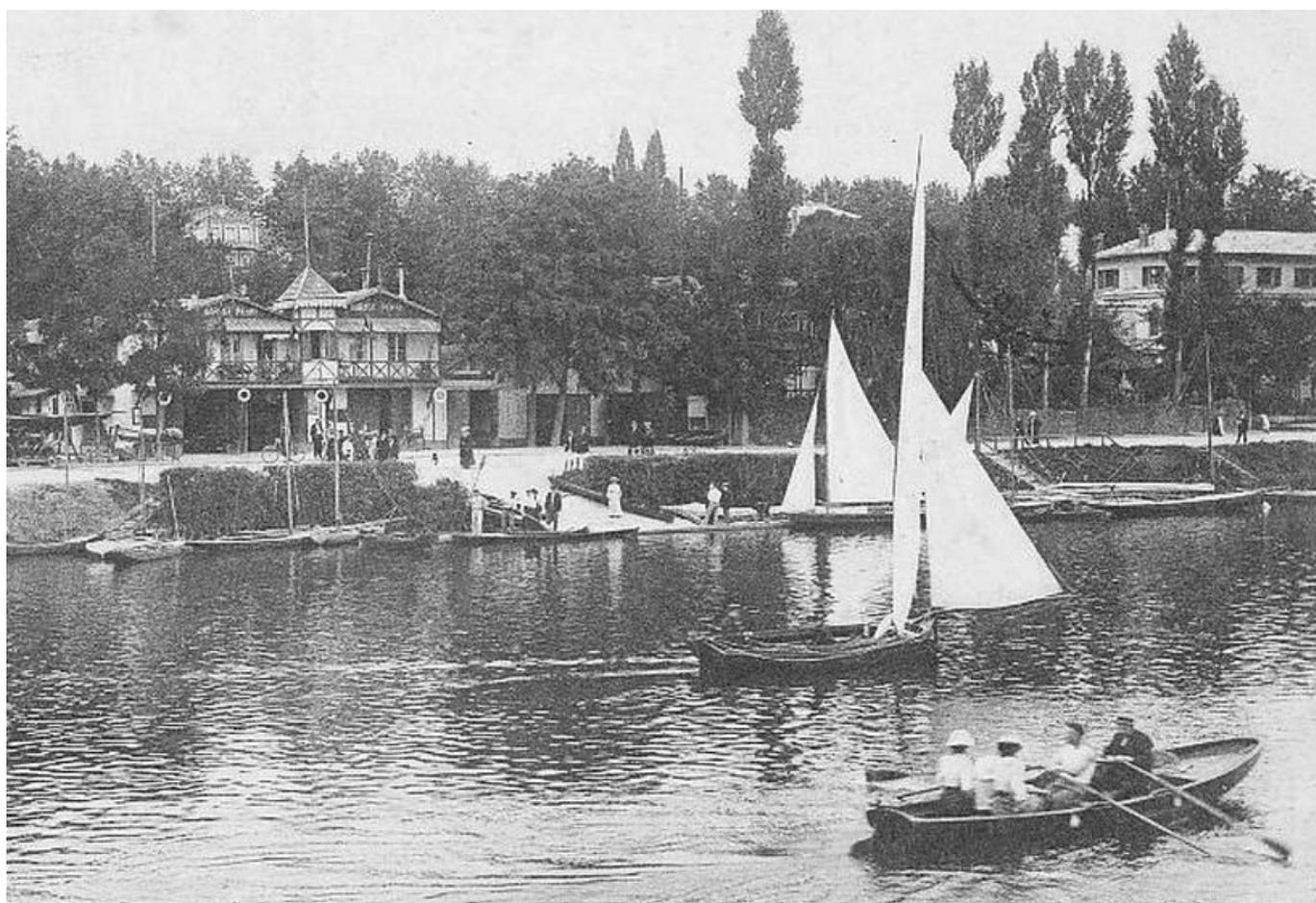


La pêche de l'enfant
Julius LeBlanc Stewart, « Quiet Day on the Seine », huile sur toile, 63,5 x 100,08 cm, 1880 (coll. part.)

Norvégiennes visibles dans les cartes postales anciennes, exemples :



Promenade sur la Seine à Poissy avant 1914.
Détail carte postale (coll. part.)



Promenade sur la Marne à Joinville-le-Pont avant 1914

Une norvégienne semblable à celle du Carré des canotiers passe devant le garage Perre dont la façade en bois – si caractéristique de l'architecture de loisir des bords de Marne – est encore visible aujourd'hui à Joinville-le-Pont. Détail carte postale (coll. part.)